

« Sans crise économique, Trump sera en situation d'être réélu »

ÉTATS-UNIS

À un an de l'élection présidentielle américaine, le Montpelliérain William Genieys, directeur de recherche au CNRS, rattaché à Sciences Po Paris et spécialiste des États-Unis, décrypte les enjeux du scrutin et le début de la campagne. Du côté de Trump comme dans le camp démocrate.

Propos recueillis par
Vincent Coste
vcoste@midilibre.com

Quel est le climat de ce début de campagne ?

En fait, tout le monde est en campagne. Trump, lui, intrinsèquement, est toujours en campagne. Mais dans le paysage américain, avec un mandat de quatre ans et les élections de mi-mandat, où l'on renouvelle tout ou partie du congrès, c'est-à-dire les deux chambres, les présidents sont quasiment toujours en campagne. Et Trump plus particulièrement, puisque c'est manifestement ce qu'il préfère. Sans oublier cet élément : un président fait souvent deux mandats.

Cela dit quoi, selon vous, sur cette élection ?

Pour un président américain, l'élection au bout de quatre ans de premier mandat est considérée comme une élection à mi-mandat. Obama, Clinton, Bush

ont été réélus. Bush père non, mais Reagan l'avait été. Il faut remonter à Carter pour trouver un autre président non réélu. Nixon avait été réélu aussi avant sa démission. Donc, la réélection est plutôt la norme. Pour les Américains, on valide ou on invalide le sortant, c'est important à comprendre.

Et dans le cas de Trump, visé par une procédure d'impeachment, contesté sur plusieurs fronts ?

Il est contesté depuis son élection, qui s'est faite dans un contexte politique clivé et le pays reste clivé. Il l'était déjà sous Obama ou Bush Jr. Le tout dans un régime présidentiel où le Congrès a énormément de pouvoirs. Le président peut être réélu sans avoir la majorité au Sénat et (ou) à la Chambre des représentants. Et si les majorités des deux Chambres ne sont pas alignées sur la couleur du président, c'est difficile pour lui de faire passer des réformes et d'avancer. Les cas où tout est aligné sont historiquement peu fréquents : Obama et Clinton quand ils sont arrivés, Georges W. Bush pendant deux ans...

Et l'impeachment ?

Il ne va pas arriver comme ça. Il faudrait non seulement que tous les sénateurs démocrates votent la destitution, mais que sept ou huit sénateurs républicains la votent aussi. Ce qui paraît complètement improbable. Si les Ré-

publicains faisaient ça, ils feraient élire un président démocrate, ils n'y ont objectivement pas intérêt.

Dans quel état se trouve le camp démocrate ?

Il y a deux courants, les démocrates centristes avec Joe Biden et PB. Et l'aile gauche, ou très à gauche dans le camp de Bernie Sanders qui veut importer du socialisme européen aux États-Unis. Très intéressant dans le discours mais improbable du point de vue américain. Et Elisabeth Warren, qui accepte le système capitaliste mais qui veut tellement le corriger que ça sent la social-démocratie très contraignante en matière de fiscalité ou de justice sociale. Je ne sais pas, là non plus, si le système américain est prêt à l'accepter. Et puis, il y a Joe Biden, qui continue dans cette troisième voie que Clinton ou Obama ont pu incarner. Ces démocrates centristes qui composent avec certains éléments de la droite capitaliste, qui essaient de réconcilier le système politique américain.

Quels thèmes vont dominer pendant la campagne, selon vous ?

La politique internationale, personne n'y comprend rien. Ou pas grand-chose. L'économie est le gros volet. Elle tourne bien actuellement, avec un taux de chômage relativement faible. Les Américains sont hyper-sensibles à ça. Mais tout cela a été engagé



Le chercheur montpelliérain William Genieys, spécialiste des USA. J.-M. MART

sous Obama, et Trump n'a fait qu'en bénéficier après l'avoir conforté. C'est pourquoi je pense que si une crise de type subprime se manifeste, comme Trump a supprimé tous les garde-fous qu'avait mis Obama, ça aurait de grosses conséquences. Je pense que s'il y a une grosse crise économique, il pourra être battu. S'il n'y en a pas, il sera en situation d'être réélu.

Les démocrates semblent divisés sur certains dossiers majeurs...

Comme l'assurance maladie ! Certains, comme Biden et d'autres, veulent continuer à développer l'Obamacare, une mesure

d'extension de la couverture maladie vers les plus pauvres mais qui ne touche pas toutes les populations. Sanders et Warren ont ressorti le serpent de mer du Medicare for all, le programme qui protège les plus de 65 ans, qui serait étendu à toute la population qui en a besoin. Ça pose la question du financement. C'est clair chez Sanders : on taxe les plus riches et on finance par l'impôt. Warren, c'est plus flou. Mais une partie des Américains, et pas forcément les plus riches, sont attachés au système d'assurance maladie assuré par son employeur. Que l'État te donne l'assurance maladie, là-dessus, culturellement, les Américains peuvent être assez bloqués.

EN BREF

Impeachment : des auditions mercredi

Trois diplomates américains ayant fait part de leur inquiétude sur la position adoptée par Donald Trump dans ses échanges avec l'Ukraine seront auditionnés publiquement par le Congrès la semaine prochaine dans le cadre de l'enquête pour destitution (l'impeachment) visant le président républicain. Les commissions de la Chambre des représentants, à majorité démocrate, qui mènent l'enquête ont publié mercredi la retranscription de l'audition à huis clos du plus haut diplomate américain en Ukraine. D'après le document, William Taylor a alors déclaré que Donald Trump a conditionné le déblocage d'une aide financière à l'Ukraine à l'ouverture par Kiev d'une enquête sur la compagnie énergétique ukrainienne Burisma dans le but de nuire à Joe Biden, favori de la course à l'investiture démocrate.

Réseaux sociaux

Le PDG de Twitter, Jack Dorsey, a annoncé la semaine dernière que le réseau social stopperait dès le 22 novembre de diffuser des publicités à caractère politique, estimant que l'audience d'un message politique devait « se mériter et non s'acheter ». La stratégie de Twitter, différente de celle de Facebook, a été saluée dans les rangs démocrates (notamment dans le camp de Joe Biden) et critiquée par le directeur de campagne de Donald Trump. Facebook a promis de lutter contre la désinformation sur sa plateforme, soupçonnée d'avoir servi de relais à la propagande russe lors de la campagne présidentielle américaine de 2016 et ainsi d'avoir joué en faveur de Donald Trump.

« Pour les Américains, on valide ou on invalide le sortant. Et la réélection, c'est plutôt la norme »

Dix-sept démocrates en lice pour l'investiture

Si dans le camp républicain, trois personnalités contestent l'investiture de Donald Trump (les dénommés Joe Walsh, Bill Weld et Mark Sanford), ils n'ont bien sûr aucune chance de s'imposer face au président sortant. Côté démocrates, voici les prétendants à la candidature qui vont tenter de relever ce challenge.

À 76 ans, **Joe Biden**, l'ex-vice-président de Barack Obama reste le favori des sondages, mais il cumule les handicaps : gaffes à répétition, débats ratés, grand âge... Il semble depuis quelques semaines en perte de vitesse.

Tout le contraire d'**Elisabeth Warren**, sénatrice du Massachusetts de 70 ans, marquée à la gauche du parti. Les enquêtes d'opinion la classent en deuxième position, juste derrière Biden. Celle que Donald Trump surnomme « Pocahontas » (pour ses supposées origines amérindiennes) axe sa campagne sur les droits des tra-

vailleurs, la justice salariale et l'accès à la santé. C'est la bête noire de Wall Street.

Bernie Sanders est l'autre candidat majeur incarnant l'aile gauche du Parti démocrate. Le sénateur indépendant Bernie Sanders, 78 ans, avait perdu la course à l'investiture démocrate en 2016 contre Hillary Clinton, qu'il avait cependant poussée dans ses retranchements par un discours résolument ancré à gauche. Lors des primaires, il l'avait emporté dans 23 États. L'accident cardiaque dont il a été victime le mois dernier dans le Nevada a souligné son âge.

Pete Buttigieg était, lui, encore inconnu du grand public en début d'année. Mais le maire de South Bend, dans l'Indiana, s'est depuis fait un nom. Il a grimpé jusqu'à la quatrième place dans les intentions de vote pour l'investiture démocrate, mais loin du trio de tête. Phénomène du début de campagne, cet ancien militaire de

37 ans et premier candidat ouvertement homosexuel à la présidentielle américaine partage avec Joe Biden la voie centriste. Enfin, dans le quintet de tête des favoris dans cette course, une femme apparaît. Soit la sénatrice de Californie **Kamala Harris**, 54 ans, qui, après avoir fait une entrée remarquée dans la campagne et des étincelles face à Joe Biden, a rechuté dans les sondages cet été jusqu'à la cinquième place. Elle qui ambitionne de devenir la première présidente noire des États-Unis, a annoncé sa candidature en janvier, le jour où les États-Unis rendaient hommage à Martin Luther King.

Ambitionnent également d'être le candidat démocrate face à Donald Trump mais sans espoir aucun : Michael Bennet, Cory Booker, Amy Klobuchar ou Andrew Yang, voire Steve Bullock, Julian Castro, John Delaney, Tulsi Gabbard, Mike Gravel, Wayne Messam, Marianne Williamson.

ÉLECTIONS 2020 USA

Déroulement et dates clés de la présidentielle américaine

DÉMOCRATES (âne) **RÉPUBLICAINS** (éléphant)

3 février
Caucus de l'Iowa
C'est le premier état à voter pour la campagne des primaires.

3 mars
Super Tuesday
15 États, dont les deux plus peuplés du pays la Californie et le Texas votent pour les primaires

Du 13 au 16 juillet
Convention démocrate
Le parti démocrate désignera son candidat à la présidentielle américaine.

Du 24 au 27 août
Convention républicaine

29 septembre
Débat présidentiel
Les candidats républicain et démocrate s'affronteront sur un plateau de télévision pour la première fois avant les deux autres débats des 15 et 22 octobre.

3 novembre
Élection présidentielle
Les électeurs américains se déplaceront aux urnes pour élire les grands électeurs et désigner le prochain locataire de la Maison Blanche.

Janvier 2021 : "Inauguration Day"

Étape 1 : primaires et caucus

A l'occasion d'un caucus, les membres locaux d'un parti sélectionnent le meilleur candidat par le biais d'une série de discussions et de votes et choisissent les délégués à la convention du parti national. Lors d'une primaire, les membres du parti votent pour le candidat qui les représentera à l'élection générale.

Étape 2 : conventions nationales

Chacun des deux partis organise un congrès national pour finaliser la sélection de son candidat à la présidence. Le candidat à la présidence choisit alors un candidat à la vice-présidence.

Étape 3 : élection générale

Les candidats à la présidence font campagne dans tout le pays pour tenter de gagner le soutien de la population. Lors de ce scrutin, les citoyens de chaque État du pays élisent des grands électeurs qui voteront ensuite pour désigner un président et un vice-président.

Étape 4 : collège électoral

Dans le système des collèges électoraux, chaque État obtient un certain nombre de grands électeurs sur la base du nombre total de ses représentants au Congrès. Le vote du collège électoral constitué des 538 membres entérine officiellement le score de l'élection. Le candidat qui obtient plus de la moitié (270) remporte les élections.

Le président élu et le vice-président élu prêtent serment lors de la cérémonie d'investiture à Washington.